

Assemblée du Désert - Dimanche 3 septembre 2023

**Allocution historique du professeur Frank Lestringant,
Université Paris-Sorbonne.**

Les protestants français ne sont pas une espèce confinée dans les déserts des Cévennes. Tout au long de leur histoire, ils se sont tournés vers de larges espaces libres, au-delà des mers, à la recherche de refuges ou de nouveaux horizons d'évangélisation¹.

La première tentative coloniale à laquelle les huguenots prennent part est celle de la France Antarctique, ou France australe, dans le Brésil méridional, très exactement dans la baie de Rio de Janeiro, ou plutôt à l'entrée de celle-ci, dans la petite île Coligny, aujourd'hui rebaptisée île de Villegaignon. Cette colonie est fondée à l'instigation de l'amiral Gaspard de Coligny, d'ores et déjà converti à la Réforme, et dure quelque cinq années, tout juste un lustre, de 1555 à 1560, avant d'être reprise par les Portugais.

Dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil*, publiée vingt ans plus tard, en 1578, le pasteur protestant Jean de Léry, rescapé de la Saint-Barthélemy, raconte l'échec d'un rêve qui intéressa Calvin, de fonder une colonie française réformée au Nouveau Monde. Cette entreprise coloniale, se solda par la mise à mort par noyade de trois martyrs huguenots, très vite enregistrée au *Livre des martyrs* de Jean Crespin et Simon Goulart. Ces trois martyrs, qui étaient trois artisans, ont pour nom Pierre Bourdon, Jean du Bordel et Matthieu Vermeil ou Verneuil². Le coutelier Jean Du Bordel, « le plus ancien et mieux instruit aux lettres, pour la connaissance médiocre qu'il avait de la langue latine », rédige à la demande de ses camarades la confession de foi recueillie dans le martyrologe.

Vingt ans après l'expédition à laquelle il participa, Jean de Léry publie la relation de ses dix mois de séjour austral, d'abord auprès du tyrannique Nicolas Durand de Villegaignon, le persécuteur de ses coreligionnaires, puis en terre ferme, chez les Indiens Tupinamba qui, quoique anthropophages, lui firent un généreux accueil. « Je regrette souvent que je ne suis parmi les sauvages... », écrit-il au terme de sa relation³. Plus fondamentalement, il retrace son voyage sur l'océan et parmi les Indiens comme un chemin de conversion à la veille des guerres de Religion⁴.

Après l'échec au Brésil (1555-1560), l'éphémère fixation en Floride d'une colonie huguenote (1562-1565)

Juste après l'échec de la France Antarctique, établie en baie de Rio de Janeiro en novembre 1555 et reprise par les Portugais dès mars 1560, l'amiral de Coligny décide de fonder

¹ Ce propos fait suite à un autre, prononcé il y a quelque trente-trois ans : Frank Lestringant, « Huguenots sans frontières (XVIe-XVIIe siècles) », allocution au Musée du Désert, *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, t. 137, juillet-septembre 1991, p. 469-475.

² Frank Lestringant, *Le Huguenot et le sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de Religion (1555-1589)*, 3^{ème} édition revue et augmentée, Genève, Droz, « Titre courant », 2004, ch. I^{er}, p. 42-62.

³ Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil*, édition critique avec préface, précédée d'un entretien de Claude Lévi-Strauss, Paris, LGF, « Bibliothèque classique », 1994, ch. XXI, p. 508.

⁴ *Ibid.*, ch. VI et XXII, p. 161-196 et 548-550.

une nouvelle colonie huguenote au Nouveau Monde, cette fois en Floride, dirigée par le corsaire de Dieppe Jean Ribault, secondé par le capitaine René de Laudonnière.

Colonie plus ambitieuse que la précédente, elle menaçait directement la *carrera de las Indias*, c'est-à-dire la voie d'accès maritime aux Indes Occidentales, qu'empruntaient chaque année les galions espagnols chargés de l'argent du Potosi. D'abord établie à Charlesfort, puis à Fort Caroline, forte de quelque cinq cents colons, cette colonie sera impitoyablement détruite en septembre-octobre 1565 par l'adelantado espagnol Pero Menendez de Avilès, qui fera égorger la quasi-totalité des colons comme « luteranos » ou luthériens, autrement dit comme protestants⁵. Des toponymes comme Matanzas Inlet ou « anse des massacres », au sud de la ville de Saint-John, au nord de la Floride, rappellent aujourd'hui ce tragique épisode.

Tout récemment la découverte, à la hauteur du cap Canaveral en Floride, d'une colonne hexagonale de pierre immergée, timbrée aux fleurs de lys, l'équivalent des *padrões* que les Portugais semaient sur les côtes de l'Afrique au fur et à mesure de leur progression, témoigne de l'éphémère présence française sur les rivages du Nouveau Monde⁶. Selon toute apparence, cette colonne de pierre aurait été transportée de France par le vaisseau-amiral de Jean Ribault, coulé par un typhon, peu après son arrivée sur les côtes de la Floride. Toujours est-il qu'elle pérennise jusqu'à nous la présence fugace d'un rêve achevé en cauchemar.

Vengeances privées (1567-1568)

Il ne restait d'autre recours que la vengeance privée, qu'accomplirent Peyrot de Monluc, le fils du maréchal de Monluc, en 1567, et le gentilhomme gascon Dominique de Gourgues, en 1568, au terme d'un périple à mi-chemin du commerce et de la piraterie, qui le conduisit sur tout le pourtour de l'Atlantique, par la Guinée, le Brésil et l'arc antillais.

Parvenu sur les côtes de la Floride, Dominique de Gourgues doit se faire reconnaître comme Français par Saturiwa, le chef des Indiens Timucua, quelque peu méfiant à l'endroit des nouveaux débarqués. Les Français du défunt Jean Ribault et de René de Laudonnière n'ont pas laissé que de bons souvenirs, mais les Espagnols, venus après eux, ont fait pire encore. À cette fin, Dominique de Gourgues fait chanter à ses troupes des Psaumes, et notamment trois d'entre eux, à savoir les Psaumes 43, 50 et 91 du Psautier huguenot, dans la version de Clément Marot :

Revenge moy, prends la querelle,—

Le Dieu le fort, l'éternel parlera,

puis

Qui en la garde du haut Dieu

Pour jamais se retire, —

Ces trois Psaumes apparaissent dès 1543 dans la publication anonyme des *Cinquante Psaumes en françois*, traduits par Clément Marot. En conclusion, « lesquels Psalmes chantés par les Français », « assurèrent les Sauvages d'être vrais Français »⁷.

⁵ Pour l'historique de cette colonie et son arrière-plan religieux, voir Frank Lestringant, *Le Théâtre de la Floride. Autour de la Brève* narration des événements qui arrivèrent aux Français en Floride, province d'Amérique, de Jacques Le Moyne de Morgues (1591), avec la collaboration de Maryvonne Lestringant, Michèle et Jean-Claude Ternaux pour la traduction des textes latins, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, « Imago Mundi », 2017, en particulier le ch. XII, « Les séquelles littéraires de la Floride française », p. 85-92.

⁶ Voir Frank Lestringant, « La Floride et après », in Jean Dytar, *Florida*, Paris, Éditions Delcourt, 2018, p. 258-261, et en particulier p. 261.

⁷ Dominique de Gourgues, *Histoire memorable de la reprinse de l'Isle de la Floride*, 1568, in *Les Français en Floride*, Paris, PUF, 1958, p. 245. On trouvera la transcription de ces trois psaumes de Marot dans *Les Psaumes*

Le renouvellement de l’alliance entre Timucua et Français s’accompagne de cadeaux réciproques et d’un échange d’otages. Pour finir, Gourgues, aidé de ses alliés indiens, détruit trois fortins espagnols, dont le fort San Mateo, construit sur les ruines mêmes du Fort Caroline, et, par manière de représailles, en « branche » la garnison à un arbre du voisinage.

À en croire les chroniques espagnoles, les victimes françaises avaient été égorgées « non comme Français mais comme luthériens ». De même, et symétriquement, si l’on peut dire, les Espagnols sont pendus, non comme Espagnols, mais comme traîtres et assassins. Cet écriteau aurait été planté par Gourgues devant l’arbre à pendus : « Je ne faicts cecy comme à Espaignols, ny comme à Marranes, mais comme à traistres, volleurs et meurtriers »⁸.

Tel est l’épilogue provisoire d’une guerre inexpiable qui laissa dans la conscience protestante, tant en France qu’en Angleterre, des traces pendant deux à trois siècles. Théodore de Bry, dans le second volume de son *Amérique illustrée* (1591), donne la traduction latine de la relation de Dominique de Gourgues, où manque toutefois le chant des psaumes comme signe de reconnaissance entre Amérindiens et Français.

Il y eut aussi une vengeance plus terrible et plus retentissante. Le 15 juillet 1570, au large de l’île de la Palma, dans l’archipel des Canaries, le corsaire huguenot Jacques Sores, qui s’était illustré par le sac de la Havane à l’été 1555, précipita par le fond toute une mission de jésuites portugais à destination du Brésil, à savoir le père Ignace de Azevedo et ses trente-huit compagnons, préalablement mutilés. Très vite l’hagiographie catholique allait tirer parti de cet épisode sanglant pour exalter par le texte et par l’image le martyr collectif des « trente-neuf » jésuites du Brésil – ou « quarante », en chiffres ronds. Une gravure du *Théâtre des cruautés* du catholique flamand Richard Verstegan illustre cet épisode sanglant des guerres de Religion élargies à l’échelle atlantique, où l’on voit des jésuites aux bras coupés, l’un d’entre eux étreignant une statue de la Vierge Marie, partir à la dérive⁹.

Internationalisation des guerres de Religion et préfiguration de l’Amérique protestante

Avec la destruction de la Floride française, les guerres de Religion s’internationalisent. Leur théâtre n’est plus seulement la France, ni même l’Europe. C’est le monde, jusque dans ses terres les plus reculées, l’Amérique nouvellement découverte et à peine conquise. Comme l’a écrit l’historien Charles-André Julien, « ce fut le drame de Matanzas qui justifia la politique des “chiens de mer” d’Élisabeth et les interventions anglaises en Amérique »¹⁰.

Ce qui est extraordinaire, c’est la prémonition incroyable que comporte la Floride française. Non seulement la destruction de la colonie huguenote, par le choc qu’elle a produit, a pérennisé une brève aventure et l’a fixée durablement dans les cartes jusqu’au temps de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans¹¹.

mis en rime française, transcription et adaptation en français moderne par Max Engammare, musique transcrite par Alice Tacaille, Genève, Droz, vol. II, 2023, p. 123-124, 142-144 et 265-267.

⁸ Charles-André Julien, *Les Voyages de découverte et les premiers établissements*, Paris, PUF, 1948, p. 269.

⁹ Richard Verstegan, *Théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps*, Paris, Éditions Chandeigne, 1995, p. 110-111.

¹⁰ Charles-André Julien, Introduction à Suzanne Lussagnet éd., *Les Français en Amérique pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle. II. Les Français en Floride*, Paris, PUF, 1958, p. VIII.

¹¹ Voir Hélène Lhoumeau, *Les Expéditions françaises en Floride (1562-1568)*, thèse pour le diplôme d’archiviste paléographe, Paris, École nationale des chartes, 2000, p. 196-225 et p. 293-305, Annexe III : « Tradition cartographique de la Floride française ».

Mais plus durablement encore, l'aventure de 1562-1565 préfigure le partage de l'Amérique. Là où les Français échouent ou recommencent de manière éphémère deux siècles plus tard en Louisiane, les Anglais, après plusieurs échecs, reprennent l'héritage et le font fructifier. Si bien que le désastre de 1565 marque un seuil et un nouveau point de départ. Dès lors, et à partir de là, l'Amérique tout entière est divisée entre catholicisme au sud et protestantisme au nord, la Nouvelle-France exceptée. L'écrasement de la Réforme n'est que temporaire. Celle-ci resurgira presque sur le terrain même où elle a été d'abord fauchée. Les massacres de Floride ont donc fonction de pierres d'attente. La propagande religieuse, alliée à la rivalité entre nations d'Europe, leur ouvre un bel avenir.